

Comment mieux accueillir les personnes illettrées

Quelques chiffres : 9% de la population âgée de 18 à 65 ans* (soit plus de 3 millions de personnes) vivant en France métropolitaine et ayant été scolarisée en France sont en situation d'illettrisme. Il y en a sûrement dans nos communautés.

* Selon l'Agence Nationale de Lutte contre l'Illettrisme à partir données INSEE

Définitions :

Les personnes qui n'ont pas été scolarisées sont analphabètes. Les personnes qui ont été scolarisées en France mais n'ont pas les savoirs de base (maîtrise suffisante de la lecture, de l'écriture, et du calcul) pour être autonomes dans les situations simples de la vie courante sont considérées comme illettrées. A ces situations d'illettrisme, qui touche tous les âges de la vie, il faut ajouter les émigrés qui ne maîtrisent pas le français.

Quelques réalités :

L'illettrisme rend plus difficile les relations sociales et conduit à l'isolement et au sentiment d'inutilité. C'est un handicap qui rend difficile des actes simples de la vie quotidienne comme, par exemple : obtenir son permis de conduire, lire la Bible ou un document d'information de l'Eglise, faire une liste de courses, lire une notice de médicament ou une consigne de sécurité, faire ses comptes ou un chèque, utiliser un appareil, lire le carnet scolaire de son enfant ou une lettre administrative, lire un chant,...

On a beaucoup d'idées reçues sur les personnes en situation d'illettrisme, dans une société fondée sur l'écrit et la réussite scolaire. Il ne faut pas stigmatiser ceux qui sont confrontés à cette situation, mais trouver le moyen de leur redonner confiance en s'appuyant sur les compétences qu'ils ont su constituer sans avoir recours à l'écrit, pour qu'ils osent prendre le risque de réapprendre. Tout cela dépend beaucoup aussi du regard que nous portons sur les illettrés. S'ils cachent leurs difficultés, s'ils en ont honte n'est ce pas aussi parce que souvent les regards que nous portons sur ceux dont l'illettrisme se révèle est encore trop stigmatisant ? C'est pourquoi ils cherchent souvent à cacher une situation trop souvent synonyme d'échec. Pourtant faire face aux situations de la vie quotidienne sans avoir recours à l'écrit exige beaucoup de courage et de volonté, et la mise en place d'habiles stratégies de contournement

Mais c'est une situation dont on peut sortir et nous devons être là pour les aider.

Des choses simples à faire pour « nos illettrés » dans nos communautés ?

1. D'abord savoir les **reconnaître** car cela ne se voit pas forcément au 1^{er} abord.
2. **Prendre en compte leur situation et mieux les accueillir**
3. **Agir aussi** afin de permettre à chacun d'acquérir ou réacquérir ce socle fonctionnel, les compétences de base nécessaires aux actes simples de la vie quotidienne, pour être plus autonome dans sa vie familiale, professionnelle, citoyenne et dans l'Eglise.

Et au-delà ?

Au-delà de l'accueil des illettrés dans nos églises, la lutte contre l'illettrisme peut aussi faire partie du projet associatif de l'ABEJ locale comprenant un volet prévention (soutien scolaire,...) et/ou l'apprentissage ou le réapprentissage des savoirs de base. Les services sociaux et des associations spécialisées (notamment l'ANCLI) peuvent vous aider. Des aides et le recours à des jeunes en Service Civique sont également possible.